

*rum* : exarchats apostoliques et ordinariats pour les fidèles orientaux, synelles ou vicaires épiscopaux, conférences des évêques, synodes orientaux, assemblée patriarcale et assemblée éparchiale, assemblée inter-ecclésiales, hiérarques orientaux et collègue des cardinaux, associations inter-ecclésiales notamment.

Le chap. IV porte sur « l'administration des sacrements » (p. 153-213) de l'initiation chrétienne et des autres sacrements aux fidèles orientaux selon les normes du CCEO et du CIC, qui font ressortir des différences provenant de la richesse des traditions de l'unique Église du Christ, mais aussi une collaboration inter-ecclésiale éventuelle quand les fidèles orientaux sont légitimement confiés à un ordinaire ou à un prêtre latin.

« Le sacrement du mariage » est traité dans un chap. à part (p. 215-264). L'auteur relève que le CCEO sépare plus nettement que le CIC l'alliance matrimoniale du sacrement de mariage, qu'il traite dans deux paragraphes distincts au c. 776, et qu'il ne se limite pas à affirmer que l'alliance matrimoniale valide conclue entre baptisés est un sacrement, mais précise ce que ce sacrement réalise, à savoir « l'union indéfectible du Christ avec son Église ». En ayant ces principes généraux présents à l'esprit, il convient de traiter du mariage entre catholiques appartenant à des Églises de droit propre différentes, ou entre catholiques et catholiques baptisés ou non baptisés, cas dans lequel il faut tenir compte des nor-

mes qui règlent la forme de la célébration et de celles qui déterminent la capacité juridique des personnes. La forme ne peut pas être réglée par deux législations différentes à la fois, alors que des différences peuvent exister quant à la capacité des personnes.

Le chap. VI porte sur « la vie consacrée » (p. 265-278), avec les questions relatives aux relations entre les religieux et la hiérarchie, à l'admission et au passage à un monastère d'une autre Église de droit propre, et à la collaboration inter-ecclésiale. C'est dire que l'auteur limite ici son propos à quelques aspects de la vie consacrée.

Après une brève conclusion (p. 279-284), le prof. Lorusso présente en annexe (p. 285-312) vingt-deux documents destinés à mettre entre les mains des pasteurs des instruments leur permettant de faire face aux diverses situations qu'ils peuvent rencontrer. Suit une « bibliographie essentielle » (p. 313-329).

*Dominique Le Tourneau*

José María MARTÍ, *Sociedad, medios de comunicación y factor religioso (perspectiva jurídica)*, Editorial Al-fonsópolis, Cuenca, 2003, p. 217.

Se trata de un interesante ensayo de José M. Martí, Profesor de Derecho Eclesiástico del Estado de la Universidad de Castilla La Mancha, que pone el dedo en la

formation chrétienne, la vie religieuse de la famille, les mariages mixtes entre catholiques des diverses Églises de droit propre et entre catholiques et non catholiques, la pastorale des groupes isolés, etc. Les pasteurs de l'Église latine qui doivent s'occuper de fidèles orientaux sont invités avant tout à approfondir leur connaissance de l'existence et du patrimoine des Églises catholiques orientales, ainsi qu'à promouvoir et défendre le droit des fidèles orientaux à vivre et à prier selon la tradition qu'ils ont reçue des Pères dans leur Église propre, chaque rite ayant une importance pour l'Église tout entière et n'étant donc pas l'affaire des seuls fidèles orientaux.

Il convient aussi de rappeler que le rite renvoie à la façon grâce à laquelle la foi peut s'exprimer, tandis que l'Église de droit propre renvoie à une communauté chrétienne unie à son hiérarque légitime.

Dans le premier chapitre, l'auteur s'interroge sur la raison « d'une double législation dans l'unique Église catholique » (p. 21-47). L'ayant trouvée dans deux documents du concile Vatican II, la const. dogm. *Lumen gentium* sur l'Église et le décr. *Orientalium Ecclesiarum* sur les Églises orientales catholiques, il examine le texte du c. 1 des deux codes à la lumière de la législation antérieure, et conclue que les deux codes visent une identique finalité : la tranquillité de l'ordre qui permet le développement de l'amour, de la grâce et des charismes.

Le chap. II étudie « l'inscription et le passage à une Église de droit propre dans les deux codes » (p. 49-79), soit d'une Église orientale à l'Église latine, soit d'une Église orientale à une autre Église orientale, en présentant tous les cas de figure possible et en rappelant l'interdiction absolue de pratiquer un prosélytisme inter-rituel entre fidèles catholiques appartenant à diverses Églises de droit propre.

« La hiérarchie ecclésiastique et le soin pastoral des *christifideles* : structures de collaboration » (p. 81-151) est un long chap. dans lequel le prof. Lorusso examine l'assistance pastorale des fidèles orientaux confiée, selon les normes du droit, au soin d'un évêque latin, en l'absence de hiérarque de leur Église de droit propre. Tout fidèle appartient à une Église locale, en raison de son domicile ou de son quasi-domicile, ce qui détermine le curé et l'ordinaire propre de chacun. L'auteur se penche également sur la participation des ministres des fidèles orientaux au conseil presbytéral diocésain, au collège des consultants, ainsi que sur la participation des prêtres, des religieux et des laïcs orientaux au conseil pastoral diocésain. Une question connexe consiste à pourvoir à l'honnête subsistance des clercs orientaux qui ont reçu la charge pastorale des fidèles orientaux, de la même manière que cela est assuré pour les clercs latins. L'auteur étudie enfin les différentes institutions orientales et latines qui prévoient une collaboration inter-ecclésiale *pro bono anima-*

llaga sobre un aspecto particularmente debatido en la sociedad occidental: el papel de la religión en los medios y el tratamiento que de ellos recibe.

En un primer acercamiento, el título de la obra puede llamar a engaño, pues a simple vista trasluce un ejercicio descriptivo del fenómeno, con una enunciación neutral. Sin embargo estamos ante una aportación sólida y bien construida, que reivindica el carácter integrador y socialmente relevante de las creencias religiosas y de la Iglesia Católica en particular. Adelantamos que, coherente con esa línea de acción, el asunto tratado más novedoso y central es la exigencia de la protección penal del hecho religioso católico en la sociedad española, y por extensión, en el resto de países de nuestro entorno.

Es novedoso porque en los últimos decenios, de manera más o menos consciente, la Jerarquía y el ciudadano católico, insertos en comunidades mayoritariamente cristianas, han considerado que los ataques o menosprecios a las convicciones eran cuestiones marginales, y que la estructura jurídica de los Estados democráticos impedía de manera satisfactoria cualquier afrenta al hecho religioso.

Sin embargo, hemos ido asistiendo a una asimétrica desprotección, que va dejando desamparadas con efectividad jurídica las creencias de amplias capas de la población en el ámbito más sensible e influyente de nuestras sociedades, la de los

medios de comunicación. En definitiva se ha ido privatizando la vivencia cultural de la fe y paralelamente se ha banalizado su representación pública.

Al reclamar la atención sobre la legislación y la normativa positiva al respecto, el Profesor Martí lleva a cabo un sugerente recorrido por los ámbitos de protección que el ordenamiento actual posibilita y tutela, a la vez que quiere hacer claramente comprensible el motivo por el que el factor religioso no ha de relegarse al ámbito privado, sino que encuentra un lugar propio en el ordenamiento jurídico, preocupado por el bien común y fundamentado en la dignidad de la persona. Esa perspectiva, dice el Profesor manchego, es parte esencial de cualquier ordenamiento democrático contemporáneo.

Trata con soltura y enjundia el respeto a las convicciones religiosas como límite a la libertad de expresión y de su proyección desde la perspectiva del derecho penal. El Estado democrático, que respeta todas las opiniones, ha de extender su protección a las religiones, pues la libertad religiosa es un aspecto de la libertad de opinión. En definitiva, el derecho a la comunicación forma parte del derecho a la libertad religiosa, que no debería estar limitado a la libertad de culto.

El Prof. Martí usa en su argumentación abundante aparato crítico y referencias bibliográficas, que en alguna ocasión parecen algo desequilibradas, ya que incluye

tanto artículos periodísticos de valor coyuntural, como textos enjundiosos de referencia más obligada. El libro está bien escrito, pero a veces su lectura se hace dificultosa, por la continua citación de autores. En ese sentido da la sensación de que ha podido faltar mayor elaboración propia, a partir de la doctrina y las obras consultadas. Se advierten pequeños errores en la transcripción de algunos nombres y una cierta falta de homogeneidad en el modo de citar e incluir la bibliografía consultada, que es muy amplia en autores, variedad de disciplina y legislación comparada.

Señalamos también que hay un sugestivo análisis sobre la autorregulación, uno de los mecanismos alternativos a la sanción penal que se han querido potenciar en el control de los medios, porque impulsa el protagonismo de los propios responsables de diarios, radios y televisiones. Sin embargo se ha revelado insuficiente en la tutela y el respeto de las creencias.

El libro está dividido en tres partes y nueve capítulos. La primera parte, titulada «La sociedad de la información» es aprovechada por J.M. Martí para reflexionar sobre la nueva cultura mediática y la religión, con especial incidencia en los análisis que la Iglesia Católica ha hecho sobre los medios de comunicación social, que como señala el autor, marcan en estos momentos nuestro horizonte cultural y contribuyen a desarrollar los hábitos personales, comunitarios y democráticos.

En la segunda parte se estudian los conceptos básicos de la libertad de expresión e información y su apertura a la religión. Es sugerente el capítulo dedicado a la religión como constitutivo del mensaje de los medios de comunicación.

El estudio pretende, según explica el autor en esa parte del ensayo, profundizar en la llamada sociedad de la información, para estudiar la relevancia de los medios y su influencia en el hombre y la cultura, así como la incidencia de la religión y de la Iglesia, desde un punto de vista jurídico, en la libertad de comunicación, entendida como libertad de expresión y de información.

El autor considera que la atención a lo religioso en los medios es exigencia de la misma libertad y manifiesta una verdadera apertura a las inquietudes personales y sociales. Otro aspecto clave estudiado por el Prof. Martí es el de los límites de la libertad de expresión, especialmente en lo referido al respeto a las convicciones y valores específicamente religiosos, siendo claro que su protección está prevista en el ordenamiento.

El análisis del Profesor Martí centra el problema en el estudio de la libertad de expresión «uno de los fundamentos esenciales de la sociedad democrática». Pero la libertad ha de ser elemento integrador de la dignidad humana, como dice Navas Renedo en «La protección de la libertad religiosa a través de internet» citado en el libro y

como recoge la Constitución española, al señalar como objeto de la educación» el pleno desarrollo de la personalidad humana en el respeto de los principios democráticos de convivencia y a los derechos y libertades fundamentales».

Entre los derechos fundamentales destaca el de la libertad religiosa y de conciencia, especialmente tutelado por todos los organismos jurisdiccionales nacionales e internacionales ante cualquier tipo de agresión o discriminación, aunque están amparados en la otra figura básica de la libertad de expresión.

También desarrolla el autor, en esta parte, la posibilidad de la autorregulación de los medios, para posibilitar un mayor protagonismo de la sociedad civil.

La tercera parte, la más extensa y documentada del libro, lleva a cabo un detenido análisis sobre el límite de la libertad de expresión e información en relación a las convicciones. En particular resultan interesantes los dos capítulos dedicados a la protección penal de las convicciones frente a la libertad de expresión en la historia y en un sistema democrático, con un estudio más extenso sobre el delito de escarnio y la jurisprudencia más relevante y reciente sobre las convicciones como límite de la libertad de expresión.

Como la libertad religiosa es un elemento valioso y central de la convivencia democrática por su íntima relación con la dignidad de la persona, no puede dejarse de lado que se recurra para su protec-

ción a la sanción penal, teniendo en cuenta que esa protección habrá de fijarse especialmente en la radicalidad de las convicciones profundas, con independencia de cual sea su contenido.

Por tanto, puede concluirse con Lopez Alarcón, citado en varias ocasiones por J.M. Martí, que «no es incompatible con un estado laico, moderno, social y democrático de derecho esta protección de bienes socialmente religiosos, pues dicho modelo de estado se caracteriza, en primer lugar, por su repliegue a los asuntos temporales, y en segundo término por atender las demandas sociales, como son el respeto, la defensa y promoción de los hechos sociales religiosos en cuanto repercuten en el pleno desarrollo de los individuos» (M. López Alarcón, «Tutela de la libertad religiosa» en AA.VV., *Derecho eclesiástico del Estado español*, 4 ed., J. Ferrer Ortiz, coord., Pamplona, 1996).

Se cierra el libro con una extensa relación de bibliografía citada y un apéndice documental en el que se incluyen, en catalán, los criterios del Consejo Audiovisual de Cataluña en materia religiosa en la programación.

*Manuel Fandila Sánchez Hurtado*

Carlos SALINAS ARANEDA, *Lecciones de Derecho Eclesiástico del Estado de Chile*, Ediciones Universitarias de Valparaíso - Pontificia Universi-

dad Católica de Valparaíso, Valparaíso, 2004, p. 474.

Il prof. Carlos Salinas ha inaugurato di recente la prima cattedra cilena di Diritto Ecclesiastico dello Stato, nella Pontificia Università Cattolica di Valparaíso. Il testo si presenta pertanto molto legato alle esigenze della didattica, come attestato nello stesso titolo («Lezioni»). Tuttavia, si tratta certamente di una didattica a livello veramente universitario, frutto cioè di una vasta ricerca preliminare, per lo più già previamente pubblicata in lavori monografici (cfr. pp. 9-10), sapientemente programmati in vista di quello che è piuttosto un vero «Trattato».

Il merito principale dell'opera consiste nel suo carattere chiaramente fondazionale del diritto ecclesiastico dello Stato nell'ambito della scienza giuridica cilena. Esistevano naturalmente in Cile molti lavori di vario tipo sui rapporti Chiesa-Stato, e lo stesso autore ha curato una vasta e assai ben organizzata bibliografia (cfr. pp. 423-458), ma non vi era stato finora nessun lavoro che intendesse affrontare organicamente e sistematicamente la disciplina scientifica del diritto ecclesiastico.

Al pregio dell'essere pioniere va aggiunto quello di una grande serietà di elaborazione: a mio giudizio, il volume è destinato a porsi come imprescindibile punto di riferimento per i futuri ecclesiastici cileni e, più in generale, latinoamericani, e ad entrare in dia-

logo con i colleghi di altre aree geografiche. Per accorgersi della portata del libro, basta considerare la sequenza dei dieci capitoli in cui si articola. I primi due sono d'indole storica: (I) Rapporti tra il potere temporale e il potere spirituale nella storia; (II) Le origini e il primo sviluppo di una nuova branca del diritto: il diritto ecclesiastico dello Stato. I tre capitoli successivi entrano nel cuore della disciplina: (III) La libertà religiosa come diritto umano; (IV) La libertà religiosa nella società contemporanea; (V) I principi informatori del diritto ecclesiastico dello Stato cileno. Gli ultimi cinque esaminano questioni più specifiche attinenti al diritto cileno in questa materia: (VI) Le fonti del diritto ecclesiastico dello Stato cileno; (VII) La personalità giuridica delle entità religiose nel diritto cileno; (VIII) Normativa patrimoniale delle confessioni e persone religiose nel diritto dello Stato cileno; (IX) Il regime tributario delle confessioni ed entità religiose nel diritto dello Stato cileno; e (X) L'assistenza religiosa. La scelta di queste tematiche particolari è ovviamente legata all'esperienza cilena, e ciò spiega alcune lacune registrate dal prof. Alberto de la Hera nel suo prologo, peraltro molto encomiastico (cfr. p. 16). Ad es. non vi è un capitolo sul matrimonio, perché dal sec. XIX e fino a tempi recentissimi la celebrazione religiosa non aveva praticamente nessuna rilevanza civile nell'ordinamento cileno.